[André - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0791
SourceBoite_023-17-chem | Epicuriens.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

791

routine rassurante du pouvoir. Il prévient chez Auguste le grief selon lequel le dévouement à l'État compromet la sécurité et les joies de l'existence. Ni Auguste, ni Mécène, n'étaient naturellement portés à l'ascétisme. On verra un mensonge pieux dans la théorie du pouvoir facile et joyeux : le monde romain a besoin d'une sorte de *deuotio*, comme l'a noté G. Stuebler[1]. Malgré les images grecques de la royauté patriarcale et révérée[2], qui subsistent à l'arrière-plan, ce mythe de la monarchie heureuse semble contredire la hantise de l'impopularité et des complots, que Mécène a vécue, et qu'il laisse transparaître dans ses développements policiers (37, 1-39, 2). Mais y a-t-il contradiction ? Un « diplomate » retors comme Mécène, ou un rhéteur averti comme Dion, n'auraient pas laissé un tel développement à côté du catalogue impressionnant des « princes » assassinés.

Le rappel des « tyrans » assassinés se justifie parfaitement par rapport aux idées maîtresses de Mécène[3]. D'une part, le conseiller ne veut pas qu'Auguste abdique, parce qu'il voit en lui, par idéal et par égoïsme, le garant de la révolution romaine. Son départ ouvrirait la voie à l'anarchie et à la vengeance politique : à défaut de saisir avidement le pouvoir, il convient de ne pas l'abandonner (17, 1-2). Les deux craintes se retrouvent dans le texte de Suétone sur les projets d'abdication, et l'authenticité est prouvée : *Sed reputans et se priuatum non sine periculo fore et illam (rem publicam) plurium arbitrio temere committi...*[4]. La première crainte (les embûches qui guettent le chef de parti dans la vie privée)[5] correspond au chantage de Mécène ; un choix

221 sq. ; Horace, *Epist.*, II, 1, 1-4 ; Vitruve, *De Arch.*, Préface ; Tacite, *Ann.*, I, 11 : ... *regendi cuncta onus.*

1. G. Stuebler, *Die Religiosität des Livius*, Amsterdam, Hakkert, 1964, p. 201-204 : 5. *Augustus und die Devotion.*

2. Philodème de Gadara a écrit un traité de la royauté idéale dont les vertus sont empruntées à la royauté homérique (simplicité, modération), — inspiration assez proche de Platon au demeurant. Cf. les fragments publiés par A. Olivieri, Teubner, Lipsiae, 1909. Cette œuvre semble avoir influencé la pensée politique de Mécène. Tout récemment un article de O. Murray, *Philodemus on the good King according to Homer*, JRS, 1965, a repris la question ; nous renvoyons particulièrement à la section III, p. 173-182 : *The good princeps according to Philodemus.* L'ouvrage était « populaire et ésotérique ». Homère soulignait la τρυφή des Phéaciens, l'ὕβρις de ces tyrans en puissance que sont les prétendants ; il opposait βασιλεύς et τύραννος, mettait l'accent sur les vertus de modération nécessaires à la justice, ἐπιείκεια, πραότης, et distinguait la vertu militaire indispensable de la passion belliqueuse (πολεμικός, φιλοπόλεμος, *ibid.*, p. 176) : une telle discrimination appelle le rapprochement, dans le discours de Mécène, avec le couple εὐπόλεμος-εἰρηναῖος, cf. *infra*, p. 83. Jusqu'à la liberté démocratique de parole du conseiller, *art. cit.*, p. 177, idéal de Télémaque, qui a pu donner à Mécène la vocation du *consilium* politique, cf. *supra*, p. 79-80 et notes, On sait que l'épicurisme avait reconnu la valeur morale d'Homère, cf. p. 114. n. 4.

3. Le traité de la « bonne » royauté de Philodème semble avoir posé le problème du tyran et de ses excès, éd. Olivieri, fr. 3, p. 5.

4. Suétone, *Aug.*, XXVIII, 2.

5. On a vu, au cœur des débats sur l'*otium cum dignitate* cicéronien (cf. notre

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/16724?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/16724?context=pdf